

Les vents du destin...

Au loin s'en vont les nuages d'Aki Kaurismaki

Gilles Marsolais

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1996). Review of [Les vents du destin... / *Au loin s'en vont les nuages d'Aki Kaurismaki*]. *24 images*, (83-84), 32–32.

AU LOIN S'EN
VONT LES
NUAGES
D'AKI KAURISMAKI

Les vents du destin...

PAR GILLES MARSOLAIS

Aki Kaurismaki a emprunté le circuit obligé qui est devenu une sorte de rituel à Cannes: comme plusieurs jeunes cinéastes avant lui, il a d'abord été l'hôte de la Quinzaine des réalisateurs dans le passé, avant d'être invité cette année à participer, comme un grand, à la Sélection officielle.

Hôtesse dans un restaurant qui a déjà connu son heure de gloire (*Le Dubrovnik*) comme l'orchestre qui, sur un air de tango, répète la rengaine: «Au loin s'en vont les nuages...», Ilona (Kati Outinen) est d'un calme olympien et mène une vie rangée, rentrant de son travail tard le soir dans le tramway désert conduit par son mari Lauri (Kari Vaananen). Mise brutalement au chômage à son tour, peu de temps après que Lauri ait été lui-même licencié en tirant au sort la mauvaise carte, Ilona décide de se prendre en mains, contrairement à lui qui se laisse aller au découragement. Mais, de petit boulot en petit boulot, et de refus en refus, le couple dans la quarantaine, déjà trop âgé pour se recycler (!), connaît sa descente aux enfers... jusqu'à ce que la lumière, inespérée, miraculeuse, apparaisse au bout du tunnel: Ilona ouvre enfin SON restaurant, grâce à l'appui de son ancienne patronne elle aussi au chômage.

Voilà donc pour l'aspect «réaliste» du contenu qui contraste avec la stylisation de la mise en scène, des décors et des effets. Le jeu retenu des acteurs, de rares dialogues, un décor minimaliste d'où est exclus tout accessoire, une composition en aplat par laquelle les couleurs prennent toute leur importance au même titre que les rares mouvements de caméra, associés à l'espoir, participent de cette mise en scène rigou-



Kari Vaananen et Kati Outinen. Un film à l'humour terrible qui dévoile l'absurdité de notre époque.

reusement géométrique pour créer ce que Kaurismaki désigne comme un néo-réalisme moderne. Il décrit d'ailleurs son film par une formule lapidaire: «Des gens "démodés" dans un monde "moderne"».

Dans un film de Stephen Frears, par exemple, les personnages rient de leur désespoir; ici, c'est le réalisateur qui assume ce rôle, alors que les personnages, eux, ne s'amuse en rien de la situation. Il en résulte un humour terrible qui dévoile (plus qu'il ne dénonce) l'absurdité de notre époque et de cette société où les déclassés en sont réduits à arnaquer les plus mal pris d'entre eux.

L'optimisme dont on a parlé à propos de ce film (ce serait, dit-on, le seul film optimiste du réalisateur) est évidemment à prendre avec un grain de sel, d'une façon ironique. Son happy end s'inscrit dans la plus pure tradition du mélodrame, mais sur le mode de la dérision. Certes, il contraste avec l'essentiel du récit particulièrement

déprimant qui cultive l'humour du désespoir, mais il ne vise pas à aveugler le spectateur, comme le fait par exemple le cinéma américain surtout en temps de crise. Ici, le spectateur n'est point dupe du clin d'œil énorme ainsi lancé à son adresse, il comprend que ce happy end en rose, qui contraste avec la couleur bleue qui a dominé jusque-là, vise tout simplement à créer un espace de liberté à la mesure du désir des personnages. Cette finale «optimiste» vient contredire sur le mode volontariste la rengaine du début qui disait: «Les vents du destin ont tout emporté, et nos rêves ne se sont jamais réalisés». En définitive, plutôt que de l'occulter, elle renforce l'idée que le monde déshumanisé, désarticulé dans lequel sont condamnés à vivre les personnages

tout au long du récit, est lui aussi devenu «irréel» avec sa récession qui n'en finit pas et sa politique abstraite de rationalisation de l'organisation du travail qui consiste à mettre tout le monde au chômage!

Aki Kaurismaki a la réputation de travailler vite, se limitant à une seule prise par plan, avec la même équipe de techniciens et sensiblement les mêmes acteurs d'un film à l'autre. Cela lui a réussi dans ce film minimaliste qui en impose par la rigueur de son point de vue et la finesse de son humour... noir. C'est ce qu'Aki Kaurismaki a fait de mieux depuis quelques années. ■

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES

Finlande 1996. Ré.: Aki Kaurismaki. Scé.: Aki Kaurismaki. Ph.: Timo Salminen. Mont.: Aki Kaurismaki. Mus.: Rauli «Badding» Somerjoki, et autres. Int.: Kati Outinen, Kari Vaananen, Elina Salo, Sakari Kuosmanen. 96 minutes. Couleur.